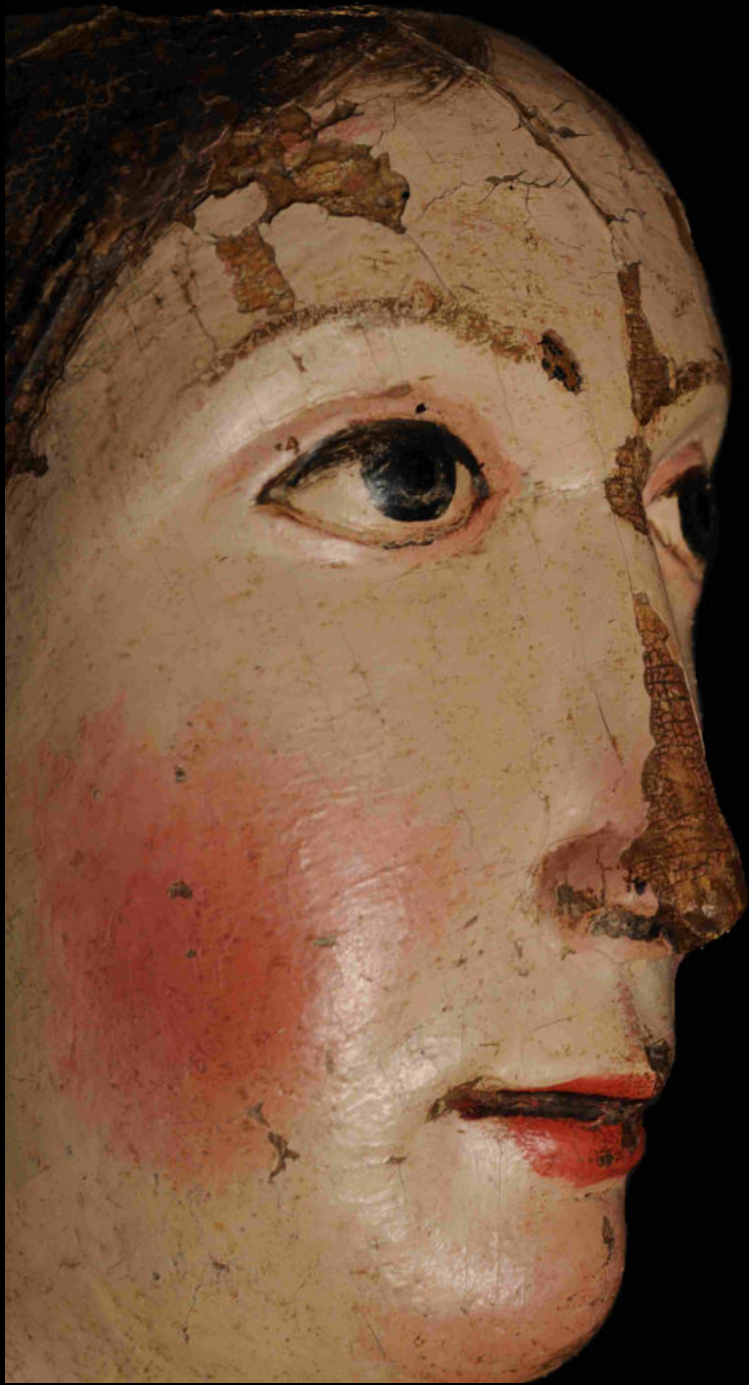


CORINNE VAN HAUWERMEIREN



VIERGES ROMANES ET GOTHQUES
DES PYRENEES-ORIENTALES

ÉTUDE STYLISTIQUE ET TECHNIQUE

CATALOGUE

O

CONSERVART ÉDITIONS

CORINNE VAN HAUWERMEIREN

Vierges romanes et gothiques des Pyrénées-Orientales (France)

Étude stylistique et technique

CATALOGUE

O

CONSERVART ÉDITIONS

Cat. 83. Olette

Ancienne église paroissiale Saint-André d'Evol

Vierge à l'Enfant

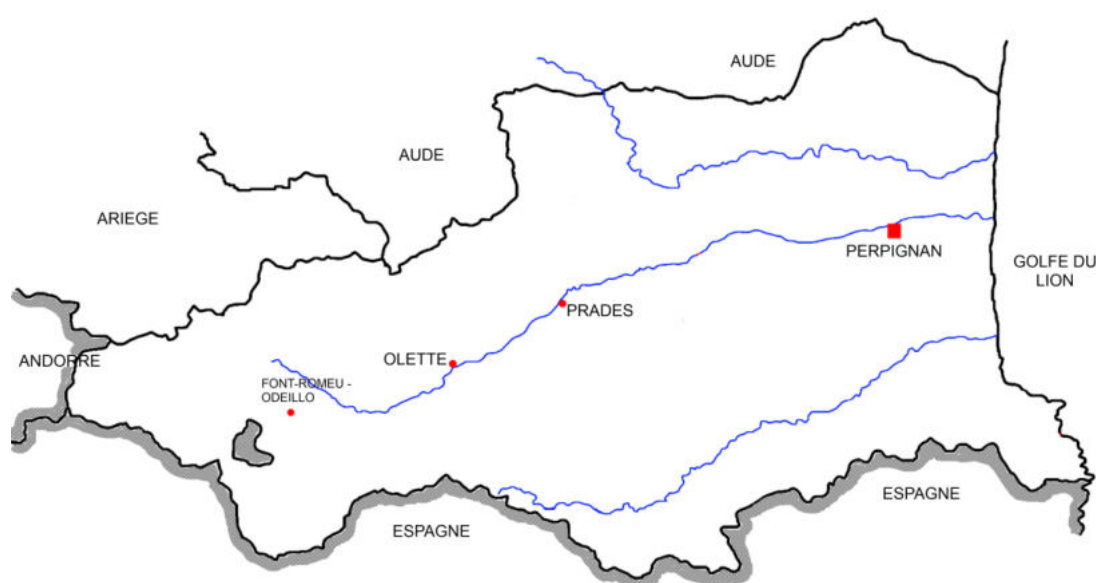
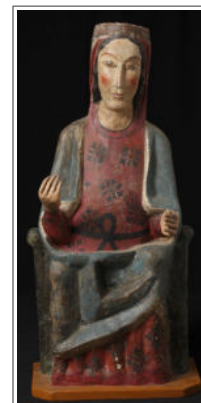
Datation

XIIe siècle (Boraten [?], 1918) ; 2ème moitié XIIIe siècle (LLOPET Abbé, s.d., p. 66 et 77) ; dernier quart XIIIe siècle (MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, p. 348) ; autour de 1200 ? (CVH, 2014)

Pin polychrome

H. 71,5 cm. x l. 31 x p. 14,5 cm.

Classée au titre objet 1971/04/07



Provenance

La provenance de cette oeuvre n'est pas connue.

Analyses et principale restauration

Analyse : Essence du bois : pin³⁸¹

Traitement : 2005 : ACCRA Bedani-Genard (Ille-sur-Têt)

³⁸¹ Le laboratoire responsable de l'identification de l'essence n'est pas mentionné dans la documentation mise à disposition.



*État de conservation – Histoire matérielle*³⁸²

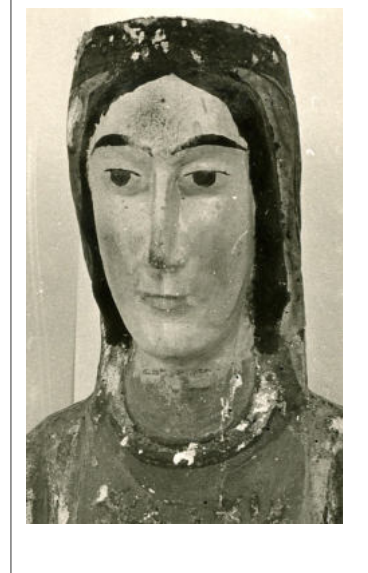
Dans une lettre qu'il adresse à un ami en date du 9 octobre 1918, un certain J. Boraten [?], jugeant par ailleurs la Vierge d'Evol « *très semblable à celle de Planès* », décrit une polychromie composée « *d'une tunique rouge historiée et d'un manteau bleu vert. Les cheveux sont noirs tout comme le cercle qui retient la tunique au sommet de la tête* »³⁸³. Si la couleur des cheveux n'a pas changé, la couleur du cerclage de la couronne a par contre été modifiée

À la fin des années 1960, lorsque l'abbé Llopet rédige sa notice sur la Vierge d'Evol, l'Enfant a déjà disparu. Il déplore également la perte de l'expression initiale du visage suite à une restauration qu'il qualifie de « *maquillage désastreux* »³⁸⁴.

La Vierge présente aujourd'hui une apparence différente de celle visible sur le cliché qui figure à l'inventaire du patrimoine, réalisé par Pierre Ponsich. La date du cliché n'est pas connue, mais elle doit se situer entre 1963 et 1982³⁸⁵ (ill. 1). Le visage de la Vierge présente des sourcils plus effilés et les yeux sont rendus de manière plus réaliste. Les doigts de la main droite ont été complétés, la main gauche semble également avoir été corrigée et la craquelure au niveau du coude droit a été bouchée probablement lors d'une révision de la fixation du bras. La partie sommitale de la colonnette de droite a été grossièrement reconstituée. Le cliché pris par Ponsich permet de visualiser l'étendue de la réfection de la couche de préparation. Cette restauration est probablement effectuée en 1982 par Jaume Lladó, restaurateur auprès de



Ill. 1: Clichés d'archive de la Vierge d'Evol et détail du visage.



382 Date de visite : 20.09.2011

383 ADPO, 123 J 3-56, Fonds Mathias Delcor non inventorié.

384 LLOPET J., pp. 65-66.

385 Paris, Médiathèque du Patrimoine, cliché 66W00305. Pierre Ponsich ayant été nommé Conservateur Antiquités Objet d'Art en 1963 et la restauration de Lladó ayant été effectuée en 1982, le cliché doit avoir été pris entre ces deux dates.

l'Atelier départemental de restauration³⁸⁶. Il aurait également procédé au dégagement de la polychromie d'origine sur le visage.

La sculpture souffre d'attaques éparses d'insectes xylophages ainsi que d'une élimination des fleurons de la couronne. Seul leur emplacement est encore visible au sommet. Aucune trace de la fixation éventuelle d'un Enfant sur les genoux n'est visible. Le siège a été amplement restauré. La sculpture semble également avoir été amputée d'une partie de sa base.

Les restaurations abusives ne permettent plus une analyse stylistique pertinente de la sculpture, excepté au niveau du visage. Un examen par tomographie aurait toute son utilité pour déterminer l'ampleur des précédentes interventions et l'état réel de conservation, notamment au niveau des plis du manteau dont la structure des plis en deux angles aigus emboîtés paraît curieuse.

Description formelle

La Vierge est assise sur un siège à colonnettes, face au fidèle.

Description technique

Le revers est plan et non évidé. Les bras de la Vierge devaient être probablement rapportés dès l'origine.

Analyse stylistique

La discrète inclinaison vers la gauche du buste et de la tête atténue la frontalité de l'image. Le visage est oblong, doté d'un large front et de joues aux pommettes rebondies. Le menton est accusé par un sillon convexe. Le nez, long et aquilin, est doté de la même largeur depuis la racine jusqu'au lobe. Ce qui lui confère l'apparence d'un bâtonnet aux côtés plans que viennent flanquer deux ailes menues. Les caroncules sont proches du nez et les paupières supérieures sont presque inexistantes, simplement suggérées par un trait de peinture sombre. L'arcade sourcilière proéminente forme un angle à 45° avec le pli palpébral. Les globes oculaires, formant une sphère saillante, sont disposés selon un axe qui s'incline vers le nez. Les plis palpébraux des paupières inférieures sont soulignés, comme le menton, d'un sillon convexe. La bouche esquisse un délicat sourire dont les commissures sont timidement retroussées. De même largeur que le nez, la lèvre supérieure est fine tandis que la lèvre inférieure se fait plus charnue en son centre. Le sillon naso-labial forme une cuvette régulière et rectiligne.

386 MATHON J.-B., 2013, p. 348.

L'abbé Jacques Llopet ne voit dans cette Vierge que des lignes « très simples et arbitraires » des plis « droits et conventionnels » ainsi qu'un « manque de proportion » de l'ensemble du corps. Concluant à une valeur artistique médiocre de cette Vierge, il ne pose pas la question de l'influence de l'histoire matérielle de cette Vierge sur son apparence actuelle.

La datation de cette Vierge doit, selon nous, rester prudente puisqu'elle ne repose que sur un indice aussi mince que la morphologie du visage qui se rapproche de celle de la Vierge de Belloch de Dorres. Une production dans la seconde moitié du XIIe reste par conséquent très hypothétique.

Fortune critique et bibliographie

LLOPET Jacques (Abbé), s.d., pp. 63-77 ; VAN HAUWERMEIREN C., 2011, p. 77 ; MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, pp. 348-349.

Exposition

Selon Llopet, cette Vierge a été exposée au Palais des Rois de Majorque en 1946 dans le cadre d'une présentation des objets religieux du département³⁸⁷.

387 LLOPET J., s.d., p. 66.

Cat. 84. Olette

Oratoire, niche

Vierge à l'Enfant dite *Nostra Senyora del Correch*

Datation

Marbre



Cette Vierge a été déplacée en fin de catalogue.

Cat. 85. Oreilla

Église paroissiale Sainte-Marie

Vierge à l'Enfant

Datation

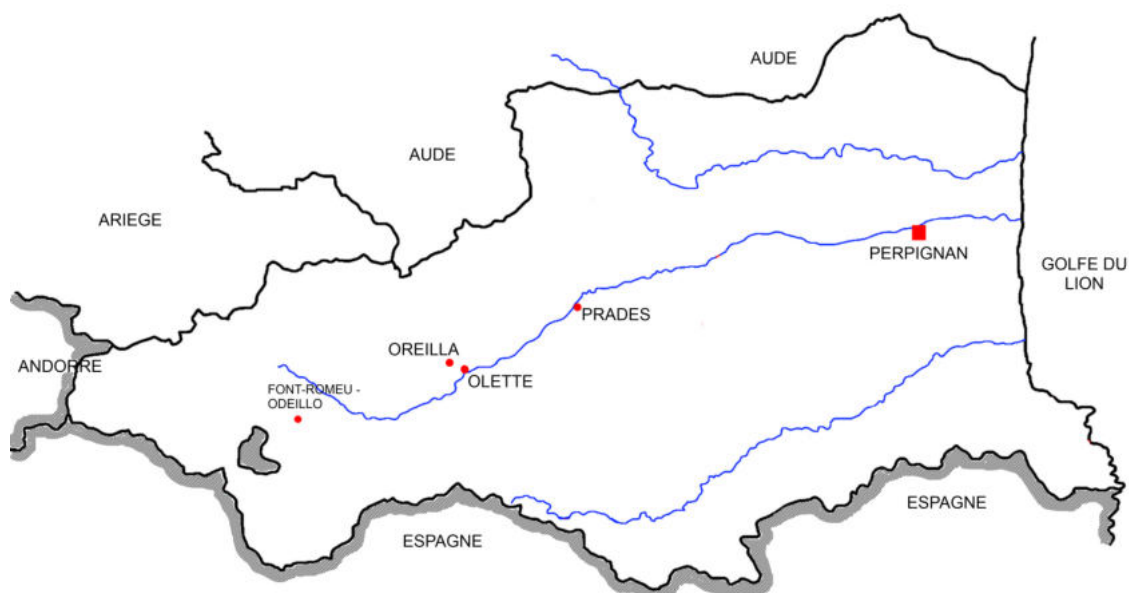
XIII^e siècle (MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, p. 350) ;

première moitié XIV^e siècle (CVH, 2014)

Noyer polychrome

H. 85 cm. x l. 30 cm. x p. 28 cm.

Proposée au classement en 2013.



Provenance

La Vierge était conservée dans une niche située au lavoir municipal³⁸⁸. Depuis sa restauration en 1976, elle est conservée dans l'église d'Oreilla.

Analyses et principale restauration

Analyse : Essence de bois : noyer³⁸⁹

Traitement : 1976 : Atelier départemental de restauration (Jaume Lladó)

388 Paris, Médiathèque du patrimoine, Service des objets mobiliers, Fichier photographique de l'inventaire du patrimoine, cliché 54-P02143.

389 L'identification de l'essence a été menée par le laboratoire Art'Cane (C. Leynia de la Jarrige) – Vannes.



*État de conservation – Histoire matérielle*³⁹⁰

L'oeuvre était conservée dans une niche extérieure du lavoir municipal fermée par trois barlotières métalliques³⁹¹. Ce mode de conservation est sans doute la cause principale d'une grande partie des dégradations. Le même cliché nous montre une Vierge dont l'avant-bras droit a été reconstitué ainsi qu'une dégradation importante au niveau de la tête de l'Enfant, fortement altéré par les insectes xylophages. Ce manque est actuellement grossièrement mastiqué.

³⁹⁰ Date de visite : 19.09.2011

³⁹¹ Paris, Médiathèque du patrimoine, cliché 54-P02143

Les insectes ont occasionné la perte des reliefs au niveau des chaussures et de la chute des plis du manteau de la Vierge. Les doigts de la main droite du Christ et les couronnes ont été retaillés. Une fente radiale court sur le côté gauche. Excepté ces quelques altérations, le bois est dans un état de conservation satisfaisant. Par contre, la polychromie ne subsiste plus qu'en traces.

L'enduit qui recouvre aujourd'hui une grande partie du siège est sans doute celui qui fut posé lors de la restauration de 1976 qui consista en une « *réfection du socle et de la base de la Vierge. Décapage de l'ensemble. Désinfection et durcissement de certaines parties. Réfection du visage de l'Enfant. Patine de l'ensemble* »³⁹².



III. 2: Cliché d'archive de la Vierge d'Oreilla.



III. 3: Schéma de l'état de conservation de la Vierge d'Oreilla. En vert : les parties reconstituées. En rose : les éléments retaillés.

392 MATHON J.-B., 2013, p. 350

Description formelle

La Vierge, assise de manière frontale, les genoux légèrement écartés, porte l'Enfant assis de trois quarts au creux de sa main gauche. Les pieds posés sur le genou gauche de sa mère, il tient dans la main gauche la tranche supérieure d'un livre. Les couronnes portées par la Vierge et l'Enfant ne subsistent plus qu'à l'état de galette tronconique.

Description technique

La Vierge et l'Enfant sont sculptés dans la même bille de bois qui ne semble pas avoir été évidée au revers. L'originalité des morceaux de toile présents sur les fentes n'a pas pu être démontrée. Les motifs en relief situés sur l'agrafe et l'encolure de la robe de la Vierge sont réalisés dans la préparation.

Les détails morphologiques devaient être donnés par la polychromie, comme le montre encore l'oeil droit de la Vierge ou le décor à pastiglia de la broche et de l'encolure de la Vierge.

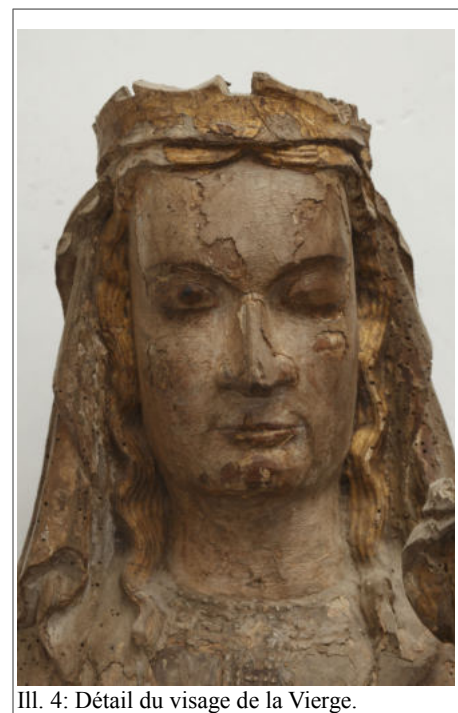
Analyse stylistique

Composition

La frontalité et la symétrie du groupe sont atténuées par une discrète rotation de la tête de la Vierge vers la gauche, une jambe droite posée de guingois et la disposition de l'Enfant sur le genou gauche. Les genoux sont posés dans l'alignement des épaules.

Anatomie

Le visage presque rectangulaire est d'expression austère. Les cheveux forment de larges ondulations qui descendent jusque sur le haut du buste. Les yeux sont formés de deux demi-sphères oblongues dépourvues du moindre détail anatomique. Les arcades sourcilières s'arrêtent brusquement avant l'angle externe de l'oeil. La racine du nez est nettement marquée et les ailes sont un peu épâtées. La bouche, menue et pincée, est soulignée de deux fossettes. Les joues sont larges et planes et le menton court à peine rebondi.



Ill. 4: Détail du visage de la Vierge.

La main gauche de la Vierge montre une forme en « U » peu naturelle. Les doigts facettés en bâtonnet présentent une élongation et un petit élargissement des dernières phalanges.

Drapés

Le rabat du voile provoque l'apparition de plis en cornet dont la rive forme des méandres. Le manteau est retenu sur la poitrine par une broche quadrilobée. La tension occasionnée par l'agrafe créée de part et d'autre trois plis dont le profil souligne la finesse du tissu. Il s'entrouvre ensuite en deux pans repris au niveau des avant-bras pour découvrir une robe ceinturée à la taille. Retombant en un large rabat qui épouse le galbe du genou, le manteau forme sur la jambe droite une succession de plis en bec tandis que sur la jambe gauche, il ne dessine que de fins plis côtelés. La transition entre les deux séquences de plis est assurée par un large pli en bandeau dont la rive forme des méandres. Le bouffant de la robe est rendu par des plis côtelés se brisant à l'entame du pli. La disposition de ces plis en miroir tant au-dessus qu'au-dessous de la ceinture donne naissance à un plissé en « X ». L'Enfant est vêtu d'un manteau dont la rythmique des plis fait écho à celle du manteau de la Vierge. Composé d'un plissé qui traduit la finesse du tissu, le manteau forme sur la jambe droite – soit à l'inverse de sa Mère – une paire de plis en cornet dont la rive dessine des méandres chantournés. Les fins plis en bec situés sur la jambe gauche trouvent également un écho dans ceux de la jambe droite de la Vierge, mais également dans le rabat du manteau sur le buste de l'Enfant.

La jambe posée de guingois, les plis en bec saillant, les plis en cornet formant des méandres et le port d'un voile court situent la Vierge d'Oreilla dans la première moitié du XIVe siècle.

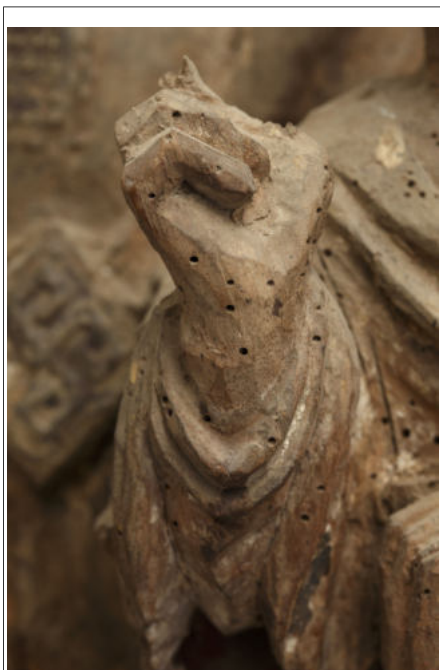
Selon Marie-Pasquine Subes, la Vierge d'Oreilla est une copie de la Vierge de Marinyans par la reprise du motif de la broche losangée, des pieds dissymétriques de l'Enfant et de sa coiffure arrondie³⁹³. Si la composition et le choix des séquences de plis sont similaires entre les deux Vierges, la rythmique de ces derniers est fondamentalement différente, tout comme la morphologie des visages et des mains. Par contre, ces deux Vierges sont vraisemblablement issues d'un même modèle archétypal avec une traduction formelle propre au tempérament du sculpteur. Toutefois, certaines différences comme le vêtement de l'Enfant, encore vêtu ici à l'antique et non d'une simple tunique, invitent à poser la question d'une source d'inspiration autre.

393 SUBES M.-P., dans [Cat. expo] *Romanes et gothiques* [...], Perpignan, 2011, p. 70.

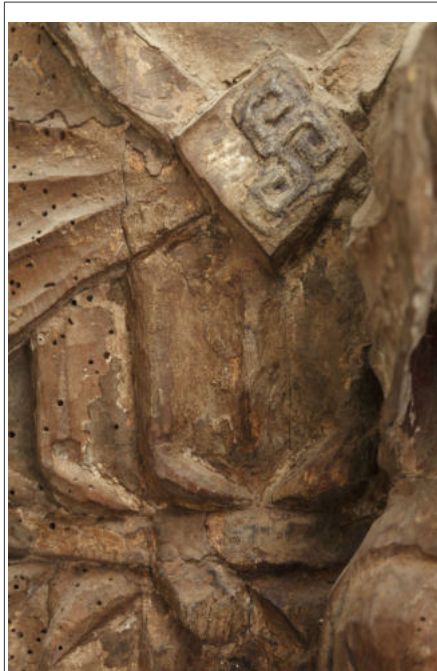
Fortune critique et bibliographie

La Vierge d'Oreilla n'a été publiée pour la première fois que très récemment.

SUBES M.-P., 2011, p. 70 ; MATHON J.-B. et SUBES M.-P., 2013, pp. 350-351.



Ill. 5: Détail de la main droite de l'Enfant.



Ill. 6: Détail des plis de la robe de la Vierge.



Ill. 7: Détail des plis du manteau.